

# Rencontre Coop2nd du 23 mars 2018

## Collège Léon Cordas - Montpellier

Présents : Julie, Anne, Carine (Français), Véronique, Stéphane, Patric, Elisabeth, Valérie, Céline, Carine (maths), Rémi, Bernadette.

Excusés : Bernard, Corinne, Pierre, Sylvain

Président et distributeur de parole : Stéphane

Secrétaire : Rémi

Après un excellent apéritif dinatoire coopératif, on décide de prendre le dessert tout en commençant les échanges à 20h ; une boîte de chocolat commence à circuler.

On fixe le cadre temps : 15 minutes de "Quoi de neuf ? ", suivi du choix et échanges sur un sujet jusqu'à 21h55 et enfin finir par un bilan météo pour clôturer à 22h (horaire choisi par consensus (moins de 3 personnes non satisfaites)).

## Quoi de neuf ?

---

Valérie a suivi une formation sur les sciences cognitives pour les apprentissages menée par Jean-Luc Berthier qu'elle a trouvée très intéressante. Elle cherche à créer une formation de formateurs sur les cogni-classes. Elle nous en parle car ils proposent beaucoup d'éléments en lien avec la coopération (le travail en îlot, les évaluations formatives...). Elle nous invite à aller voir sur [sciences-cognitives.fr](http://sciences-cognitives.fr) (onglet se former).

Rémi explique la dynamique qui a pu se mettre en place sur son collège grâce à un plan de formation établissement au long cours avec Pierre comme formateur (travail de groupe puis différenciation puis gestion des conflits puis personnalisation puis analyse de pratique...). Pour que la dynamique post-formation ne retombe pas, il essaie d'animer des groupes de travail et d'organiser des conseils à l'image de cette soirée.

Carine (Français) a aussi eu une formation sur le travail de groupe avec Pierre qui fut très efficace notamment grâce aux apports sur le repère temps (temps très précis, limiter la synthèse...). Elle remercie Valérie pour le diaporama de la formation de Daniel Favre.

Pour Carine (maths), ces repères temps sont aussi appréciés et la formation dans son établissement fut une grande réussite.

Bernadette parle aussi des formations d'établissement qui sont très importantes car on peut essayer de s'impliquer sur la durée. Mais ça reste encore difficile d'entretenir la dynamique en dehors de la journée de formation pour reprendre ce qui a été proposé.

Stéphane est assez déçu du peu de retours après les documents transmis aux collègues suite à une formation de CNV..

Valérie rappelle qu'il faut faire remonter à la DAFPEN que l'on souhaite autre chose que des formations "one-shot". En effet, il est tout à fait possible de demander une formation perlée sur plusieurs jours espacés.

## Propositions de thème

---

On se donne 2 minutes pour réfléchir au sujet puis on procède à un vote à choix multiples.

- Le conseil des élèves : apports, dysfonctionnements, place pour l'enseignant 9
- Gestion du plan de travail 5
- Échange avec d'autres établissements (adultes, co-formation) 4
- Gestion de conflits et messages clairs 9
- Les élèves en difficulté dans les classes coopératives 11

## Thème retenu : la difficulté scolaire dans les classes coopératives

---

On entre souvent en pédagogie coopérative avec un idéal politique et un souci d'efficacité pédagogique mais on peut se poser la question de l'efficacité de ce choix. Est-ce que ce ne sont pas les élèves avec une forte culture scolaire qui profitent le plus de ces dispositifs ? Grâce à la personnalisation des apprentissages, ils ne sont plus ralentis par les élèves les plus en difficulté et on leur propose davantage de situations riches (tutorat, projet, tâches complexe..). Ils savent solliciter l'enseignant et s'impliquer dans ces nouveaux dispositifs. Pendant ce temps là, les élèves avec une faible culture scolaire peuvent se sentir perdus dans les travaux de groupe, n'osent pas entrer dans la boucle évaluative et perdent du temps et de l'énergie dans la gestion des dispositifs.

Ceux qui ont une culture scolaire faible ne vont pas être demandeurs, vont se faire oublier et risquent de passer à côté. Il est légitime de se poser des questions sur nos pratiques. Certains expriment un questionnement permanent :

- Quand on les fait coopérer, est-ce bénéfique ou pas ?
- L'aide, l'entraide et le tutorat vont bénéficier au meilleur des deux. On risque de creuser les écarts.

On peut se reconforter en se disant que, dans un cours plus classique, cela serait pire. Les élèves en difficulté savent adopter des codes sociaux pour faire semblant. Alors que dans une classe coop, ça saute aux yeux et ça force le professeur à agir.

En plus, sur le plan humain, de très belles choses se passent (avec parfois une charge émotionnelle forte).

Beaucoup vont dans le même sens, les élèves en difficulté passent plus inaperçus dans un cours classique. On est convaincu que ce que nous proposons aux élèves en difficulté est forcément bénéfique. Les activités sont adaptées aux élèves et ça favorise leur action. Le climat de classe est bien meilleur et beaucoup d'élèves s'épanouissent dans la coopération. Ils se montrent plus volontaires et développent des compétences sociales. Un professeur fait remarquer que dans une classe élitiste (avec 6h de langue vivante mandarin par semaine), la coopération est très difficile à mettre en place car ils cherchent la réussite individuelle. L'esprit de compétition prend le dessus et rend le travail de groupe difficile, or les compétences sociales sont importantes à développer.

On fait remarquer qu'au Vigan la classe Coop' est vue par certains comme une alternative à la SEGPA. Des parents très inquiets de la réussite scolaire de leurs enfants au collège voient ces projets de classes coopératives comme une grande chance et les retours sont extrêmement positifs.

Pour certains, la réussite scolaire n'est pas l'objectif premier. Le vivre-ensemble, le bien être, l'épanouissement sont primordiaux. Certains élèves qui étaient en grande souffrance à l'école sont maintenant très actifs, impliqués et prennent des responsabilités facilement. Lutter contre le décrochage était un objectif important et au Vigan la réussite sur ce point est indéniable.

Pour aller dans le même sens, l'exemple du film "[Enseigner à vivre](#)", avec plusieurs structures et notamment des micro-lycées, montre que la coopération et l'expérience des espaces démocratiques permettent de ramener vers l'école et de sauver des élèves qui avaient décroché.

En plus des progrès visibles et indéniables sur le climat scolaire et sur l'implication des élèves, la pratique de la coopération permet à l'enseignant d'être plus disponible pour les élèves en difficulté, d'avoir plus de temps pour les observer et c'est plus facile de demander de l'aide au professeur.

Dans le travail personnalisé, le bilan semble très positif. Par contre, ces élèves-là sont encore en difficulté en travail de groupe et leurs résultats en évaluations sont encourageants sur le travail technique à court terme mais pose question sur des tâches complexes.

Un professeur met en garde sur des réussites qui ne porteraient que sur le ressenti, que sur l'évolution du climat de classe. Il est important de rester ambitieux sur la réussite scolaire et de la mesurer rigoureusement.

Il est fait référence aux conférences d'André Tricot qui s'amuse à titiller la réflexion des enseignants en remettant en cause des mythes éducatifs. Après son travail sur le numérique, il interroge, depuis peu, les conditions d'efficacité des pédagogies dites actives. Pour résumer, il parle souvent des travaux de [Chi et Wylie](#) qui ont montré que pour toute tâche scolaire, le scénario de l'enseignant peut amener les élèves à s'impliquer de différentes manières. Un niveau 1 où les élèves sont réceptifs ; un niveau 2 où ils doivent

sélectionner, agir ; un niveau 3 où ils sont créatifs, où ils doivent faire des hypothèses et un niveau 4 où ils sont co-constructifs.

Plus on monte en niveau et plus l'apprentissage est efficace mais également très coûteux et risque de priver un élève en difficulté de l'accès au savoir visé. Autre point de vigilance, si on élève à la fois le niveau du dispositif et la difficulté du contenu visé alors on a plus de chance de faire entrer les élèves en surcharge cognitive. Le praticien doit donc toujours chercher le juste milieu entre l'ambition des contenus disciplinaires et la complexité du dispositif.

Sur l'évaluation des pratiques coopératives, on évoque les tests réalisés par Sylvain au Vigan qui ont montré...une baisse de résultats. Mais l'équipe pédagogique était un peu dubitative sur la pertinence de ces tests.

Même si les questions sur l'efficacité pédagogique sont légitimes, certains pensent que le temps dégagé pour l'enseignant est obligatoirement bénéfique.

Un exemple de boucle évaluative est donnée en français où avec l'appui du numérique, les évaluations peuvent être refaites un grand nombre de fois ce qui permet pour la première fois un vrai dialogue avec l'élève sur l'analyse de l'évaluation et les liens à faire avec les ressources du cours. Grâce à la coopération, le professeur peut aller voir l'élève et l'aider à verbaliser ce qui donne un accès inédit aux processus cognitifs.

Une fois les élèves remotivés sur l'évaluation des savoir-faire grâce à la boucle évaluative et grâce aux échanges directs avec le professeur, on peut aussi moduler l'étayage sur une tâche complexe créative que chaque élève réalisera à son niveau. Ainsi le processus d'écriture est bien travaillé et répété en classe avec un progrès évident.

Sans ces dispositifs, on peut penser que les élèves en difficulté seraient complètement perdus. Certains expriment un désaccord avec ceux qui ne verraient pas un progrès suffisant dans l'amélioration du climat scolaire car celui-ci est une condition nécessaire à l'apprentissage. Sans un sentiment de sécurité, sans un climat serein, les élèves ne peuvent pas entrer dans les apprentissages. On s'accorde à dire que c'est une condition nécessaire mais sans doute celle-ci n'est pas suffisante.

Pour des élèves fragiles, la gestion du dispositif coopératif est une charge supplémentaire et on doit dépenser de l'énergie et du temps à apprendre...les dispositifs. Au Vigan, il a donc été décidé de ne pas utiliser un cadre coopératif strict et de diminuer les exigences sur le dispositif car la priorité reste les apprentissages. Par exemple, la gestion du passeport ou aller demander de l'aide qu'à ceux qui sont reconnus experts, c'était très compliqué donc cela a été abandonné au profit d'une entraide moins formaté mais plus naturelle et plus rapide.

Certains se posent la question de savoir s'ils nivellent par le haut ou par le bas. Il est souvent possible de créer des petits groupes de niveaux pour mettre en place un mini-cours de rattrapage mais peut-être qu'il faudrait davantage le faire aussi pour des élèves rapides qui sont demandeurs d'approfondissement.

Il est rappelé que Sylvain avait évalué sur plusieurs années les pratiques du collège Pons de Perpignan. Les progrès ont été notés chez des élèves en réussite comme chez des élèves en difficulté alors que pour les moyens les progrès n'étaient pas visibles.

Est-ce que le temps perdu dans l'apprentissage des dispositifs n'est pas retrouvé si on le fait en équipe et surtout sur la durée ?

Un professeur de lycée voit que ses essais de mettre en place de l'entraide et une feuille de route pour le travail a bien fonctionné en début d'année mais que c'est de plus en plus difficile avec des élèves "clients", un peu revendicatifs et avares en travail personnels. Il aurait aimé que ses élèves aient davantage pratiqué la coopération au collège. Mais il persévère et s'appuie sur des techniques de l'enseignement mutualisé avec un escadron de mini-profs qu'il peut envoyer vers un élève qui aurait besoin d'aide (d'après un principe oriental appliqué dans certains dojos : si un élève reçoit une heure d'enseignement, il est ensuite en théorie capable d'enseigner une heure).

Personne ne souhaite revenir en arrière et abandonner les projets de classes coopératives. Se pose alors la question des pratiques pouvant aider les élèves les plus faibles.

On peut améliorer l'efficacité du travail en groupe en recourant plus souvent à la formation de groupes homogènes à qui l'on donne une tâche dans leur ZPD. On peut aussi proposer à des élèves d'être à part, en dehors des groupes pour faire d'autres choses et ensuite servir de référent à ceux qui ont travaillé en groupe car leur tâche et les aides dont ils ont disposé étaient différentes.

Il est alors évoqué le projet de la Twictée et des #dicobalises qui vont servir de point d'appui méthodologique aux élèves :

<https://www.twictee.org/2016/08/19/des-cartes-dicobalises-pour-aider-les-eleves-a-produire-des-twoutils/>

On se pose alors la question de la gestion des degrés d'autonomie dans un plan de travail. Il a été proposé en formation de priver les élèves de degré 1 de certaines libertés (se déplacer dans la classe, choisir ses exercices...) car ils ne sont pas assez autonomes dans le travail mais beaucoup étaient gênés par cette proposition et préfèrent priver de libertés ceux qui ont eu des problèmes de comportement.

Plusieurs études ont montré que le travail en ZEP n'avait pas porté ses fruits (<http://www.cnesco.fr/fr/inegalites-sociales-et-migratoires-comment-lecole-les-amplifie/>) et notamment parce que les enseignants avaient tendance à baisser leur niveau d'exigence et à trop morceler les apprentissages. On peut donc se demander si un cadrage trop proche des élèves en degré d'autonomie 1 ne serait pas négatif. Comment développer l'autonomie si on contrôle tout ? Plutôt que de priver de liberté, on préfère être plus vigilant et étayer davantage en proposant aux élèves de mieux choisir les tâches qu'ils vont devoir faire.

Certains ont fait remarquer que cette gestion des degrés d'autonomie se cumulait avec la gestion des ceintures de comportement et que c'était trop fastidieux. Cela a donc été abandonné au profit d'une gestion informelle et d'un accompagnement par le professeur qui connaît bien ses élèves et qui sait qui il doit observer davantage.

D'autres disent que la difficulté de gérer les degrés d'autonomie dépend de la nature du plan de travail utilisé. Avec le système des ceintures, les élèves peuvent fabriquer leur plan de travail seuls :

- Degré 1 : l'enseignant remplit le plan de travail
- Degré 2 : on co-construit le plan de travail
- Degré 3 : l'enseignant ne s'en occupe pas

Il est alors important de différencier degré d'autonomie et niveau de réussite.

Mais on peut regretter que les élèves préfèrent être en niveau 1 pour limiter leurs efforts.

On évoque aussi une gestion qui n'est pas toujours évidente avec des élèves qui perdent leur plan de travail ou leurs fiches d'entraînement que l'on a mis un temps précieux à co-construire aux séances précédentes.

Valérie propose à tout le monde de découvrir le logiciel ANKI :

<https://apps.ankiweb.net/docs/manual.fr.html#pourquoi-anki>. Cette application s'appuie sur un algorithme qui permet à l'élève de réviser de manière efficace, mais également, en groupe ou individuellement, chaque élève peut participer en enrichissant la banque de données de cartes de révisions.

On échange des conseils de gestion de ces plans de travail à corriger : usage de boîtes "Y a pas de nom" / "A corriger" / "A rendre" ou l'utilisation d'un trieur alphabétique où les élèves doivent aller déposer leurs travaux à corriger.

Bernadette s'engage à nous envoyer une photo de son système alternatif aux ceintures et Céline conclut avec une anecdote très positive sur un élève qui est arrivé dans son établissement car exclu du précédent qui a fini par bien s'intégrer et se remettre au travail grâce au travail dans un îlot.

## Bilan météo : 1 nuage et 11 soleils

---

Nuage interrogé: épuisé et oublié d'un débat (voir ci-dessous)

Soleil : ravie de sa première participation à cette réunion

On termine par un petit débat sur le choix des prochaines dates et on se pose la question de savoir comment la déterminer si Pierre et Sylvain ne peuvent pas venir.

Si le prochain sondage Framadate donne comme date favorite une où ils sont tous les deux indisponibles, on procèdera alors à un nouveau vote afin de déterminer si on choisit une date où au moins l'un des deux peut être là ou la date où on peut être plus nombreux.

On se quitte avec le sourire, une boîte de chocolat vide et plein de réflexions en tête que certains ont prolongé sur le parking jusqu'à 23h.